

cultivateurs au sujet des publications agricoles. Comme nous l'avons dit précédemment le nombre total d'abonnés aux trois publications agricoles dans cette Province ne dépasse pas 6000 en tout et partout, tandis qu'ils devraient être de 75,000 !

Si nos lecteurs sont satisfaits des efforts que nous avons fait il faut qu'ils nous viennent en aide d'une manière toute spéciale pour nous permettre de continuer notre publication avec la même énergie. Que chacun de nos lecteurs se mette à l'œuvre, volume en main, pour nous assurer de nouveaux souscripteurs et après quelques jours d'efforts nous sommes convaincus qu'ils auront triplé notre liste d'abonnement. Ainsi donc, amis, à l'œuvre.

Nous donnerons dans notre 26<sup>e</sup> numéro une table complète des matières et gravures qui forment partie de notre premier volume. Nous y ajouterons de plus un index à l'usage de nos collaborateurs et correspondants, indiquant leurs diverses correspondances.

Dans le cas où la demande en serait suffisamment grande pour couvrir les dépenses, nous ferions réimprimer tout le premier volume dont il ne nous reste plus que quelques exemplaires.

## ART VÉTÉRINAIRE.

### Cause des maladies de l'espèce bovine.

Les causes prédisposantes des maladies du gros bétail consistent principalement dans l'excès du travail qu'on leur impose, dans la mauvaise qualité des aliments, dans l'exposition trop prolongée à un air humide, et trop chaud, ou bien à un air froid et également humide, ou encore dans l'action d'un air froid sur l'animal en sueur.

Outre ces causes, il en est d'immédiates, telles que l'infection par un virus, transmettant une maladie contagieuse, telle que le charbon.

Lorsqu'un bœuf a les yeux mornes et tristes, et qu'il est dégoûté de ses aliments, c'est un signe de l'invasion de quelque maladie. Il est bon alors d'étudier l'état des divers organes de l'animal. On examine la bouche, le ventre, la poitrine, la nature des excréments, des urines, et enfin tout ce qui peut mettre sur la voie de l'affection dont l'animal est attaqué.

Lorsqu'on présume que le dégoût et la langueur viennent d'un excès de fatigue, ou que la langueur qui accompagne le dégoût provient de ce que la bête a souffert du froid ou de la grande chaleur, on peut essayer de lui donner, matin et soir, une buvée composée de deux poignées de farine délayée dans trois pintes d'eau, et pour nourriture un (picotin environ une terrinée) de son humecté, mêlé d'une poignée d'avoine, et de l'herbe pour fourrage.

On prévient très-souvent les maladies en purgeant les bœufs deux ou trois fois dans l'année, et en choisissant pour cela le temps où ils travaillent le moins. On les prépare à la purge par la diète des boissons délayantes.

Voici un excellent purgatif pour l'espèce bovine : séné, 2 onces ; sel de médecine, 4 onces ; eau bouillante, une pinte. Faites infuser le séné dans l'eau bouillante, coulez à travers un linge, et faites prendre ce breuvage tiède en une seule fois.

On peut remplacer, si on le veut, le sel de médecine par le sel de Glauber. Si cette dose n'a pas l'effet désiré, on peut la répéter au bout de quelques heures.

### Inflammation du pis.

Cette maladie, assez fréquente chez les vaches, provient souvent d'une trop grande abondance de lait ; soit que cette abondance résulte d'un sevrage trop brusque, ou de la négligence qu'on a mise à traire l'animal. Il faut ajouter à ces causes les coups de tête du veau, les piqûres d'insectes, etc.

La maladie se manifeste par la tristesse et l'abattement, la tension et la tuméfaction du pis où l'on remarque très-souvent des grosseurs dans lesquelles on sent un abattement assez prononcé. Lorsque le mal empire, la tuméfaction s'étend au-dessous du ventre et aux aines, et l'écoulement du lait s'arrête, ces symptômes sont accompagnés de fièvre, quelquefois il se forme des abcès, d'autres fois la gangrène s'empare des parties malades, et l'animal est perdu si on ne l'arrête en séparant les parties mortifiées. On pance la plaie avec de l'eau de javelle coupée de quatre cinquièmes d'eau ; mais le plus souvent, la maladie se termine par la résolution ; alors les symptômes diminuent par degrés et le mal disparaît.

Dans le début de la maladie, on doit vider le pis et avoir recours aux applications émollientes, telles que colle d'avoine ou simplement de sain doux ou de beurre ou une décoction de racine de guimauve ou de graine de lin. Si néanmoins le mal augmente, il faut employer la saignée et la lotion calmante suivante : houblon, deux poignées ; cinq ou six têtes de pavots. Fai-

tes bouillir pendant dix minutes dans deux pintes d'eau, et employez tiède.

Il arrive aussi que les tumeurs du pis restent dures ; il faut combattre cette induration par un liniment composé de 4 onces d'huile d'olive et 1 once d'ammoniaque liquide, qu'on mêle ensemble, et avec ce liniment on frictionne les tumeurs plusieurs fois par jour.

UN MÉDECIN.

## ARBORICULTURE.

### LE KERMES DU POMMIER.

*Aspidiotus conchiformis*, Gmelin.

Lecteur, avez-vous jamais cultivé un verger ? Avez-vous jamais du moins porté un regard attentif sur les arbres portant ces fruits aussi délicieux au goût qu'agréables à la vue, pommes, poires, prunes, etc., lorsque invité par quelqu'ami, vous aviez à exercer votre choix sur les plus mûres et les plus beaux ? Vous avez dû alors remarquer que plusieurs de ces arbres, à apparence souffreteuse, laissaient voir sur leur écorce, et particulièrement près des bifurcations, un grand nombre de petites écailles luisantes, en forme de nacelle, en telle quantité quelquefois que non seulement elles recouvraient toute l'écorce en certaines parties, mais qu'elles paraissaient comme superposées les unes aux autres. Vous étiez loin, sans doute, de songer alors que ces petites écailles insensibles, sans mouvement, pouvaient être des animaux vivants ; tel était pourtant le cas.

—Quelles sont ces petites écailles qui recouvrent toute l'écorce de vos arbres, demandons-nous à un cultivateur ; en visitant son verger ? — Ce sont des *poux*, nous répondit-il. — Vous croyez donc que ces écailles sont vivantes ? — Oh ! non, nous les appelons *poux* ou *punaises*, parce qu'elles en ont quelque peu la forme, mais je pense bien que ça ne vit pas ; ce sont probablement plutôt des excréments de quelques insectes.

Et notre homme en voulant ainsi éviter une erreur, tombait dans une autre certainement plus grave. Car il avait devant lui des êtres vivants qui, pour n'être ni des *poux* ni des *punaises*, n'en étaient pas moins de véritables insectes, ayant leurs sexes séparés, leurs mœurs particulières et leurs habitudes déterminées et connues aujourd'hui ; c'était des kermès.

Les kermès appartiennent à l'ordre des hémiptères (*punaises*) à la famille des phytathelges (du grec *phyton*, plante et *thelgô*, je suce) parce qu'en effet ces insectes se fixent à l'épiderme des plantes pour en tirer unique-